

Bref Historique de la Marine Japonaise et du Rôle Éminent d'Émile Bertin.

De tout temps, le Japon a possédé une flotte défensive, destinée à préserver ses côtes des pirates chinois ou autres. Suivant les progrès de l'Europe, il remplaça, dès qu'il le put, ses jonques de guerre par des vapeurs achetés aux hollandais, et il fit venir du personnel d'Europe. En 1855 fut fondée la première école navale du Japon, essai infructueux. Le gouvernement envoya alors des officiers dans les diverses marines d'Europe, et les achats de navires à l'étranger se succédèrent rapidement. Dès 1875, la marine Japonaise prenait elle-même livraison de ses navires dans les chantiers européens, pour les ramener au Japon. Depuis 1883, le mouvement ne s'arrêta pas ; un ingénieur français de grand talent, Louis Émile Bertin, resta quatre ans au service du Japon, développa ses arsenaux, créa deux arsenaux (Sasebo et Kure), et dressa les plans de la première flotte offensive qu'ait possédée le pays. En 1877 on comptait déjà 34 navires et, en 1894, dans la guerre sino-japonaise, la nouvelle flotte de Bertin s'affirma dans le combat naval de Yalu et puis dans l'assaut, par les torpilleurs, des débris de l'escadre chinoise qui s'étaient réfugiés à Weï-Haï-Weï.

La guerre russo-japonaise montra enfin la valeur incontestable de la marine du Japon de Bertin, et classa la flotte Japonaise au rang des plus importantes. Au début du XX^{ème} Siècle, le Japon venait en troisième ligne, immédiatement après l'Angleterre et les États-Unis d'Amérique.

Trois arsenaux principaux : Yokosuka, fondé par des ingénieurs français dès 1867 (Bertin : réalise la métamorphose complète de l'arsenal) ; Hiroshima Kure (Bertin), dans la mer intérieure, grand arsenal d'artillerie, outillé pour permettre la construction des plus grands navires ; Sasebo, près de Nagasaki (Bertin), arsenal de réparation et de ravitaillement.

N.B : 150 navires au Japon et en France seront construits sur les plans de l'illustre Émile Bertin (X.1858).

Bibliothèque de Philosophie scientifique

L.-E. BERTIN

MEMBRE DE L'INSTITUT
ANCIEN DIRECTEUR DES CONSTRUCTIONS NAVALES

LA
Marine moderne

ANCIENNE HISTOIRE
ET QUESTIONS NEUVES



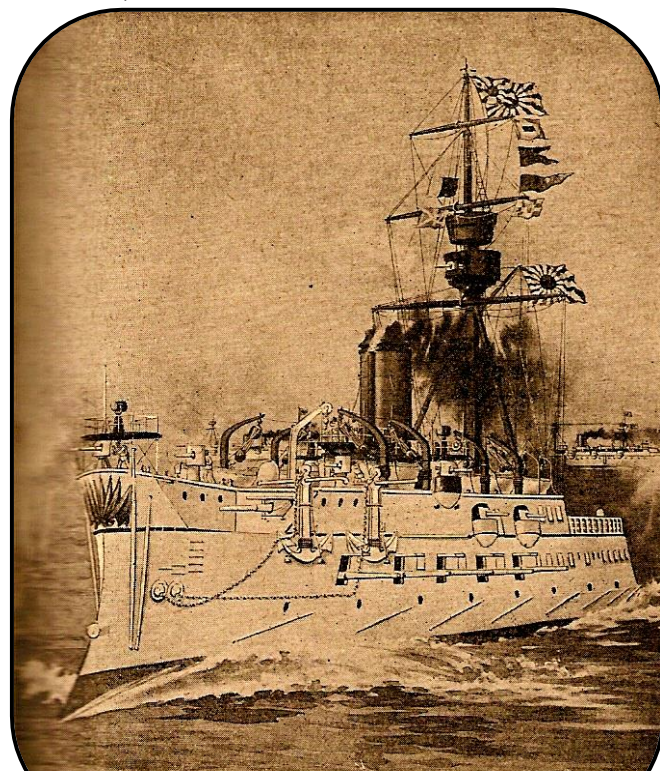
PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26

1910

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.



Louis, Émile Bertin (1840-1924).

Membre de l'Institut.

Ancien Directeur des Constructions Navales.

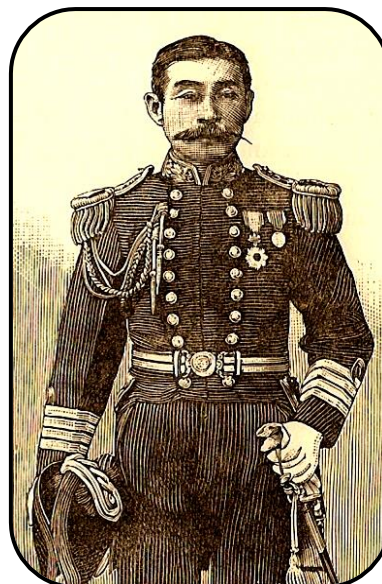
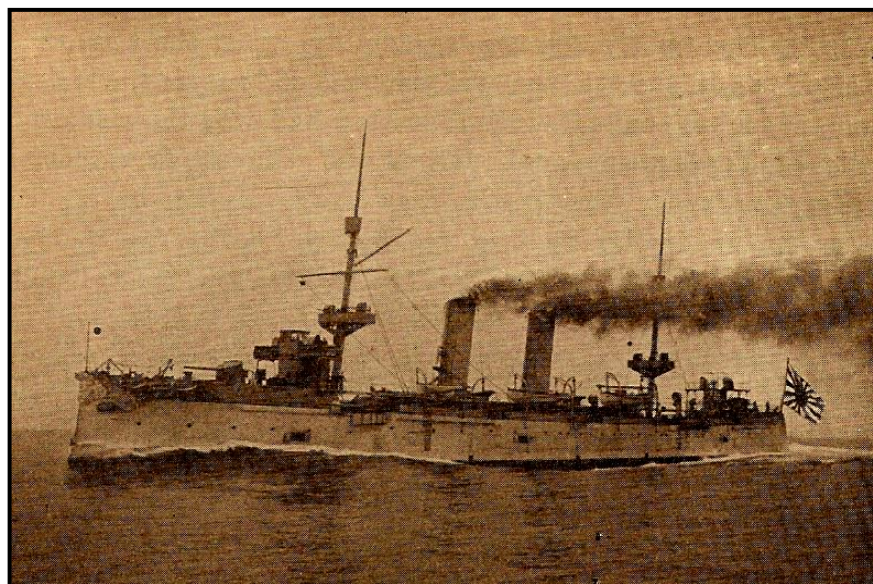
« *La Marine Moderne* » - 1^{ère} édition, 1910.

Ci-dessus « *Le Matsushima* »,

Bâtiment amiral Japonais à la bataille de Yalou,

d'après une peinture japonaise,

extraite de la 2^{ème} édition de 1914 de la *Marine Moderne*, de L.-E. Bertin. (Figure12).



H. J. M. Yoshino à Haiyang. - Le Capitaine Kawabara, Commandant le H. J. M. Yoshino -.

VAISSEAU-AMIRAL LE TURENNE.

MUSIQUE.

Programme du 18 Avril 1886

Le Gie aux Cleres	fantaisie	Hérold
Les Filles de l'Air	Valse	Debussy
Faust	Mosaïque	Gounod
Quadrille Militaire	Quadrille	Sortais

Le Chef de Musique,
Dessemond.

Folies. Gourennoises

Le 18 Avril 1886

Programme

Ouverture des Dragons de Villars Orchestre
Que toi le premier
Bohème en un acte A. Bonnard
Balandier M.M. Rossi
Dinorcelle Orchestre

Intermèdes

Comme à 20 ans	Mélodie	M.M.	Péron
La Graviola	Romance		Deboide
Les Godillots	Chansonnette		Sémail
Froid !!!	Monologue		Orchestre
L'Alchimie d'amour	Mélodie		Deboide
Le Capitaliste	Monologue		Bagot
Si j'étais roi	Romance		Péron
Viv' Monsieur & Madame	Ballade villageoise		Sémail
Mantra	Romance		Deboide
Un jeune homme blême	Monologue		Rossi
Le reviens de Baguette	Chansonnette		Péron
Romance de Mignon		A. Bloomas	Orchestre
Un Caissier			
Comédie en un acte			
A. Bonnard & Bonnard			
Gourmand	M.M. Rossi		
Leidre Penille	Orchestre		
Tout à la joie	scie populaire		Orchestre
Rideau à 8 Heures			

Vaisseau-amiral le TURENNE d'Henri Rieunier.
Musique - Programme, Japon le 18 Avril 1886.

Madame Emile Bertin
Lieutenant en chef
du Prince Fushimi et
du Maréchal Yamagata
Vendredi au soir de Valer



Prince Sadanaru Fushimi no-miya.



Maréchal Yamagata

Invitation de Mr et Mme Émile Bertin à Shiba (Tokyo) en l'honneur du
Prince Fushimi et du Maréchal Aritomo Yamagata (Photos ci-dessus).1886.



Contre-amiral Henri Rieunier.
Photographie Appert, 1885.

A black and white portrait of a Japanese military officer, likely a general, wearing a dark uniform with numerous medals and a sash. He has a mustache and is looking slightly to the right.

A circular portrait of a man in a military uniform, likely a Japanese general, with a white sash and medals. The image is a monochrome, high-contrast photograph, possibly a reproduction of a historical document. The man is shown from the chest up, facing slightly to the left. He has dark hair and a serious expression. He is wearing a dark military jacket with a high collar and epaulettes. A wide white sash is draped across his chest. Several medals or decorations are visible on his left breast. The background is dark and indistinct. The entire portrait is enclosed within a circular frame.

A sepia-toned portrait of a Japanese military leader, likely a general, wearing a dark uniform with a high collar and numerous medals and decorations on his chest. The portrait is framed by a rounded border.

A detailed black and white engraving of a man in a military uniform, likely a Japanese general. He has a mustache and is wearing a dark jacket with a high collar, epaulettes, and a sash. He is adorned with several medals and orders on his chest, including a large star-shaped medal and a circular one. The background is a textured, vertical-lined pattern.

SHÔZO
SAKURAI.

A Madame Louis Bertin

S. SAKURAI,
in me Sakurai

NAVAL CONSTRUCTOR J. J. N. (RETIRED).
DOCTOR OF ENGINEERING.

TOKIO, HONGOKU KOMAGOME NISHIKATAMACHI No 10 R013
TELEPHONE. SHITAYA 2080

5



ARITOMO YAMAGATA

Maréchal et homme d'État japonais, né à Siosiou en 1838, mort à Odawara en 1922. Ancien président du conseil privé (1893), il fut désigné pour commander le 1^{er} corps d'armée pendant la guerre contre la Chine (1894-1895). Il inaugura cette expédition par la victoire de Ping-yang, et se disposait à marcher sur Moukden, quand le mauvais état de sa santé le contraignit à rentrer à Hiroshima. Créé marquis et maréchal de l'empire, il représenta l'empereur du Japon au couronnement du Tsar Nicolas II, en 1896. En 1898, à la chute du cabinet Okuma*, il fut appelé à présider le ministère, et donna sa démission en 1900. Il fut ensuite chef d'état-major général.

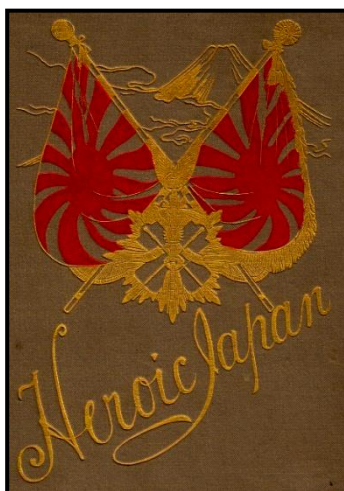
* OKUMA (Shigenobu, marquis), homme politique japonais, né à Saga en 1838, mort à Tokyo en 1922. Premier ministre en 1898 et en 1915-1916 ; un des chefs du parti libéral.



TSUGUMICHI SAÏGO

Homme d'État et feld-maréchal japonais, né en 1843, mort en 1902. Après avoir contribué, ainsi que son frère Takamori Saïgo, à l'abolition du shogunat, en 1868, il devint le Commandant en chef des forces de Tokyo. Au moment de la guerre de Corée, en 1873, il fut vice-ministre de la guerre ; en 1874, il dirigea l'expédition de Formose. Il fut nommé successivement, ensuite, ministre de la guerre en 1877, pendant le soulèvement de Satsuma dirigé par son frère, puis ministre de l'instruction publique et à nouveau ministre de la guerre en 1879 ; il passa au ministère des colonies en 1880. Ministre de la marine en 1885, il échangea ce portefeuille contre celui de l'intérieur en 1890. Après l'attentat contre le prince héritier de Russie (plus tard Nicolas II) en 1891, il démissionna, mais, dès l'année suivante, en 1892, il accepta le ministère de la marine, qu'il conserva dix ans. Il fut de ceux qui contribuèrent le plus au développement de la puissance maritime du Japon.

PRINCE HIROBUMI ITO

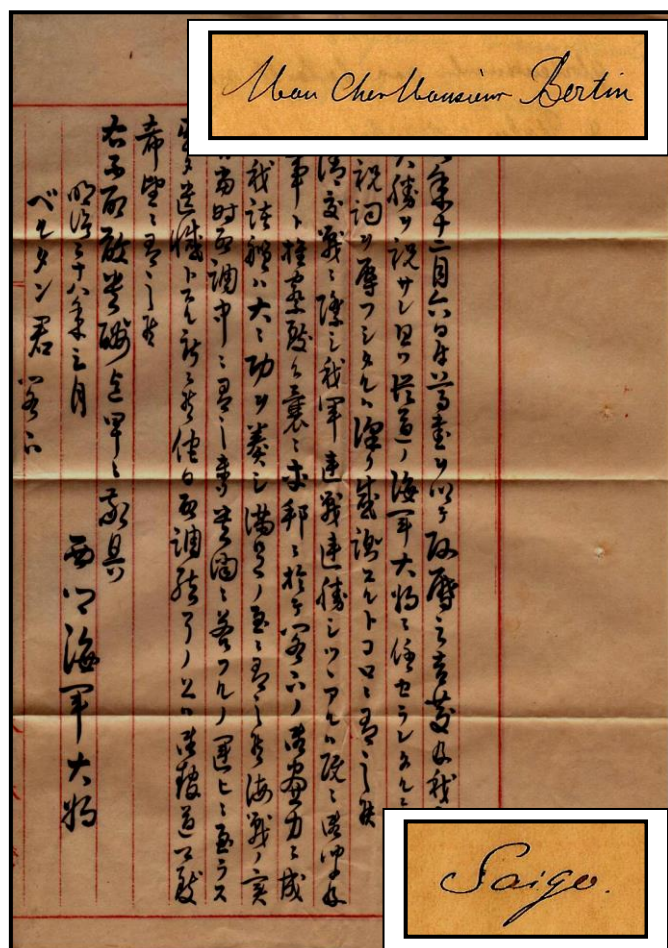


Homme d'État japonais, né en 1841, mort en 1909, marquis, puis prince, quatre fois Président du conseil, il joua un rôle important dans l'organisation des parties politiques du Japon, rédigea la constitution de ce pays et s'attacha à préparer (mission en Europe en 1901) l'annexion de la Corée. Il exerça une action modératrice au cours de la guerre avec la Russie, et après la victoire, fut chargé d'organiser le protectorat japonais en Corée. Il dut y réprimer des révoltes, et fut cependant rappelé pour excès de modération (1909). La même année, il était assassiné, à Harbin par un Coréen.

Le ministre Président Hirobumi Ito avait été l'un des signataires du traité de *Paix de Simonoseki*, après la guerre sino-japonaise.



Hiroshima. Quartier Général.
Le 22 mars 1895 du grand amiral
Tsugumichi Saïgo, Ministre de la Marine.
Lettre écrite en français et en japonais.
Éloges et félicitations à Émile Bertin
pour les navires construits qui
amenèrent la victoire du Japon.





Anne-Françoise,
épouse d'É. Bertin.



Construite et mise à la disposition du grand savant Émile Bertin par l'Empereur Mutsuhito à côté de l'enceinte Impériale. Au premier plan, à droite de la photo, la maison du personnel autochtone. Nombreux personnel permanent mis à la disposition par l'Empereur. On distingue le landau avec un cheval, cocher, cuisiniers, femmes de chambre, Beto : - *homme qui écarte les intrus devant le landau avec le cheval pendant les déplacements en ville et assure la tranquillité des passagers* -. Pendant tout le séjour de la famille Bertin, 4 policemen en grande tenue seront de garde 24h/24 (on les distingue sur le perron) commandés par un inspecteur en civil (debout à droite à l'écart le long de la haie pour observer les entrées). Au premier plan, le joli petit poney tenu par un garde appartient à Charles Bertin (1871-1959), le fils aîné d'Émile Bertin ; il a été offert par le Gouvernement Japonais. Maison en bois à cause des tremblements de terre fréquents dans cette région. Photographie unique au monde et originale d'époque qui date de 1886.

L'amiral Henri Rjeunier sera invité par les Bertin à Shiba avec les grands dignitaires du Japon.

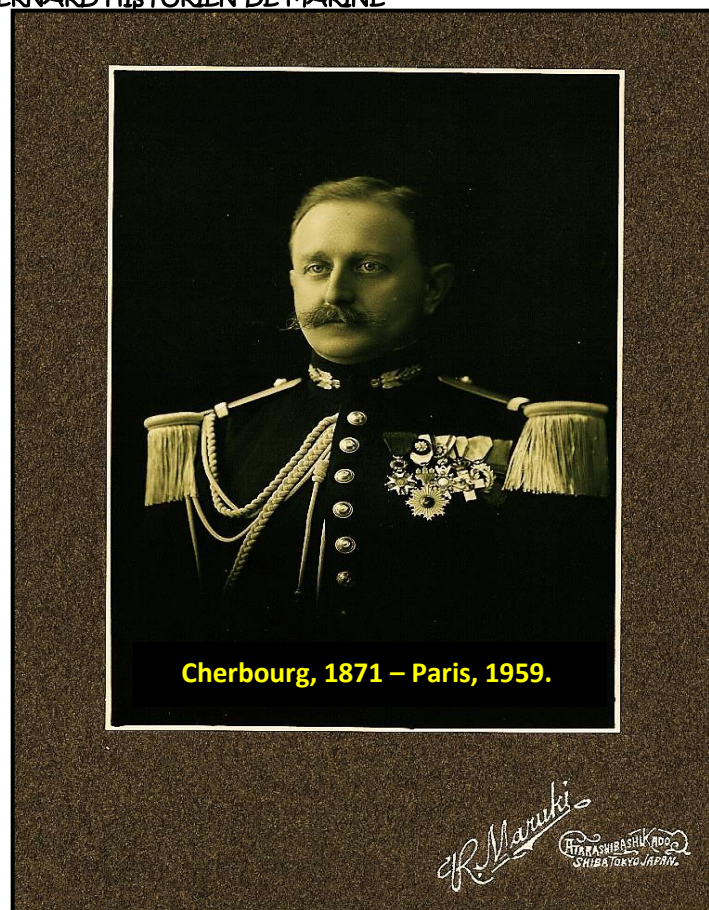
L'auteur de ce livre a vécu à Versailles, pendant son adolescence, avec son grand-oncle le colonel Charles Bertin et sa grand-tante Madeleine Rjeunier, épouse Bertin. Il a aussi connu le colonel Henri Bertin (X), le fils cadet de Louis, Émile Bertin.

(© - Copyright - Collection Privée Hervé Bernard).

L'EMPEREUR MUTSUHITO ET ÉMILE BERTIN.

Une profonde estime, voire une amitié sincère, existait entre l'empereur et son conseiller particulier qui s'était mis à parler le japonais avec lui ! Lors de la dernière entrevue, l'empereur Mutsuhito et l'impératrice Haruko présentèrent en cadeau à Émile Bertin, en reconnaissance de la gratitude du Japon à son égard, deux superbes et grands vases de bronze niellés d'or, pesant chacun 18 kilos, portant au col le chrysanthème impérial. Le mikado et la « mikadessa » ne manquèrent aucune occasion, pendant le séjour d'Émile Bertin au Japon, de lui témoigner de délicates attentions, notamment ils lui offrirent tout naturellement, lors d'une audience privée, un remarquable nécessaire de fumeur avec pipe en bambou et argent ciselé, le coffret avec petits tiroirs était en laque, ornementation d'or et d'argent délicatement travaillé de tortues, grues, pommes de pin sylvestre, personnages réalisé dans le goût exquis de l'art japonais par de dignes représentants de ses plus habiles artistes. Photo ci-dessous :

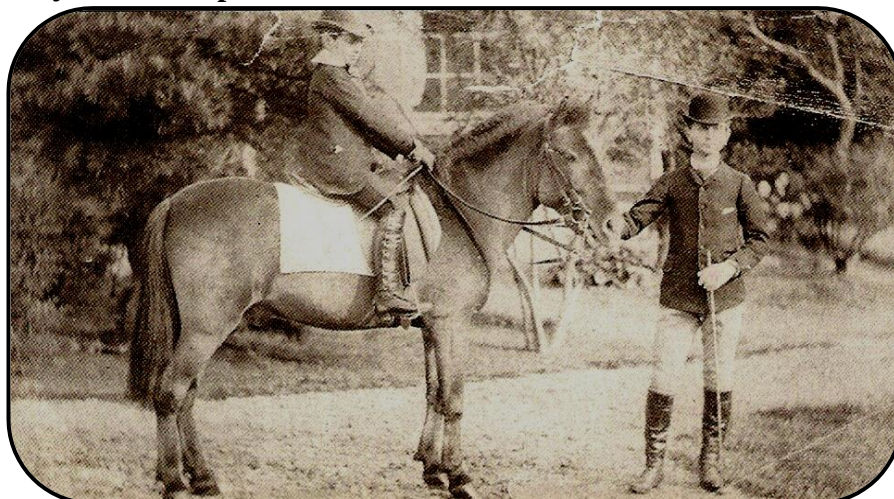




Cherbourg, 1871 – Paris, 1959.

Le Capitaine Charles Bertin pris
 par le célèbre photographe japonais
 Rijo Maruki (1850-1923)
 domicilié à Tokyo, quartier de Shiba.

Le Colonel Charles BERTIN, de la Promotion de Cronstadt (St-Cyr : 1890/1892).
 Le fils aîné d'Émile Bertin, un spécialiste éminent de l'Extrême-Orient, en missions
 militaires françaises, au Japon, en 1904/1906 et 1909/1912.



Charles Bertin debout tenant la bride de son joli poney, qui lui a offert le gouvernement
 Japonais ; en selle : son frère Henri Bertin (futur X). Cette photographie d'époque a été
 prise dans la Propriété de Shiba (quartier de Tokyo) où il passa trois années (1886-1889)
 avant de quitter le Japon pour la France un an avant ses parents, son frère Henri et sa
 sœur dite Anna, dans le but de préparer son entrée à l'École militaire de Saint-Cyr.



Le Laclocheterie, quelques objets de l'époque de Meiji : Kozuka à décor ciselé et incrusté de cuivre jaune et argent, fine lame gravée. Barrette en ivoire et Sagemono brodé.



Henri Rieunier : « I-ro-ha Bounko », extrait de l'ouvrage de Tamenaga.

Illustré par Kei-Sai Yei-Sen de Yédo.

« Le chevalier Hachette regarda au loin l'eau étincelante et dit : *je vois, se reflétant sur le sein de la baie, le pic de neige de Fouji - San.* ».

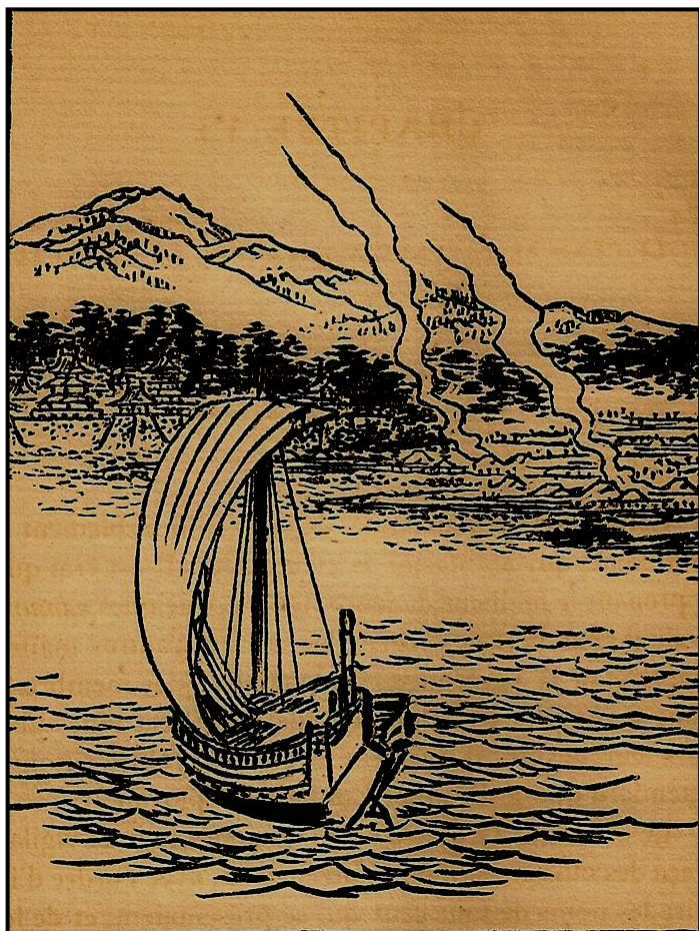


Illustration de Kei-Sai Yei-Sen de Yédo.

*« Le beau lotus croît sur la boue,
La fidélité ne connaît point de
distinction de rang. »*

Château d'Ako, dans la Province de
Harima, sur le bord de la Mer
Intérieure.



Henri Rieunier : extrait du livre « *Tales of old Japan* », imprimé en 1871.

Hara-Kiri. La mort de Danyémon.



Henri Rieunier, Grand-officier de l'Ordre Japonais du Soleil Levant. 1887.
Décerné par l'Empereur Mutsuhito.

Visites et dîners protocolaires se succèdent : amiraux étrangers, consuls, préfet du ken de Kobe, gouverneur de Nagasaki, prince Ch'un, père de l'empereur de Chine. Dîner sur l'*Audacious* avec l'amiral anglais sir Vesey Hamilton, entretiens avec son excellence le vice-roi du Tchély Li-Hung-Chang, vice grand censeur du Céleste Empire. Entrevoir l'impératrice douairière Cixi (Tseu-Hi) agissant au nom d'un empereur de la Chine en très bas âge. Rencontre avec les sauvages du lac « du pied du Dragon », (Formose nord), Amoy, mars 1886, etc.

Entretien avec le grand maréchal tartare Chan-Tsing à Tchefoo le 22 mai 1886... Le 5 juin 1886 visite au Dai-In-Kung, le régent de Corée à Séoul, père du roi qui lui dédicacera sa photo.

En janvier 1887 à Hué, Henri Rieunier fait don de sa lorgnette en aluminium au roi d'Annam de la dynastie des Nguyen, sa majesté Đông Khanh, qui décédera en 1889, ce pauvre roi que regrettaient tous les français qui l'avaient fréquenté.

L'amiral Henri Rieunier remet son service au Contre-amiral Layre et jette un dernier regard sur son navire-amiral *Turenne*, le 22 février 1887, sur lequel il était monté en février 1885 à Brest, il embarque à bord du paquebot *Océanien* des Messageries Maritimes et débarque à Marseille le 24 mars 1887.

Dès son retour en France Henri Rieunier reçoit : « du gouvernement tout entier de très vives félicitations pour les services éminents rendus au Pays ».

Le Ministre de la Marine, le vice-amiral Hyacinthe Aube, lui renouvelle son témoignage de complète satisfaction pour ses services si distingués, en deux pages :

Ministère
de la Marine
et des Colonies.

Paris, le 27 Mars 1887.

Direction
Cabinet
Bureau

Mouvements

NOTA. Les réponses doivent être
adressées au Ministre et porter
l'indication ci-dessus.

Le Ministre de la Marine et des Colonies
A Monsieur le Contre-Amiral
Rieunier

à Paris.

Monsieur le Contre-Amiral, au moment où vous venez d'effectuer votre retour en France, je suis heureux de vous adresser mes plus vives félicitations pour la manière dont vous avez exercé le commandement en chef de la Division Navale de l'Extrême-Orient et de vous remercier, en mon nom et à celui du Gouvernement tout entier, des services éminents que vous avez rendus au pays.

Dans les circonstances délicates où vous vous êtes trouvé placé, par suite de nos derniers différends avec le Gouvernement Chinois, vous avez fait preuve de beaucoup de tact et d'habileté dans vos rapports avec les Représentants des puissances étrangères et notamment avec ceux du Céleste Empire, et vous avez ainsi contribué grandement au maintien des bonnes relations que nous entretenons à l'extérieur.

En dernier lieu, envoyé dans le golfe du Tonkin, après les regrettables événements

des copies au cabinet
Rieunier

de Haïnin, vous avez contribué, autant qu'il dépendait de vous, au succès des opérations et des négociations qui se poursuivent dans ces parages.

Je tiens également à vous dire combien je vous sais gré du soin que vous avez mis à me tenir au courant de la situation militaire et politique des pays d'Extrême-Orient.

A tous ces titres, je vous renouvelle le témoignage de ma complète satisfaction pour vos services si distingués.

Recevez, Monsieur le Contre-Amiral, les assurances de ma considération très-distinguée.



Amiral Hyacinthe Aube.



AMIRAL HENRI RIEUNIER

1833-1918

GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR – DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE
MILITAIRE.

MINISTRE DE LA MARINE, DÉPUTÉ DE ROCHEFORT.

PIONNIER DE L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT

– LE SEUL OFFICIER - GÉNÉRAL FRANÇAIS AU JAPON.

Armes du Japon.



LETTRE DE QUATRE PAGES DE L'ILLUSTRE
ÉMILE BERTIN À HENRI RIEUNIER, TOKYO, 21 MAI 1887.
HENRI RIEUNIER EST DE RETOUR EN FRANCE, LE 24 MARS 1887.

Tokio 21 Mai 1887.

Mon cher Amiral,

L'échange d'un Schwartzkopf
Contre un Whitehead est accepté par
la Marine japonaise, et pourra
s'exécuter dès que le Turenne aura
reçu des instructions à cet effet. J'ai
attendu pour vous écrire, de savoir
que la proposition que vous aviez
faite faire d'un autre côté ne paraissait
pas être acceptée.

Le Turenne est arrivé lundi;
il est à Yokohama pour quelques jours,
pour de menues réparations dans son
doublage en cuivre et sa fausse quille;
il ne tardera pas à reprendre sa place
dans la rade de Yokohama, où il
restera assez longtemps pour que nous
vayons souvent, si besoin, les

Officiers, et les aspirants; ces derniers
sont tout un bataillon. J'aurai
sans quel plaisir nous avons à nous
retrouver parmi des Compatriotes,
Surtout avec ceux de la grande famille
Maritime, nous nous sentons même
moins éloignés de la France, dès qu'il
y a un bâtiment sur la rade
de Yokohama.

L'an dernier, après le rappel
L'attendu qui nous a privés du
plaisir de vous revoir avant la
entrée en France, j'en ai senti
que l'on a dû moins cherché à
utiliser, pour le mieux des intérêts
français, votre présence sur les côtes
du Tonkin et de l'Annam; Quand
vous avez été Contraints à quitter
notre prestige à la Cour de Huế,
L'Empereur d'Annam vous en

Comte Kaoru Inouyé, ministre des Affaires étrangères,
dont il est question dans la lettre d'Emile Bertin. L'amiral
Henri Rieunier sera reçu dans sa résidence privée et aura
des entretiens diplomatiques avec lui le 5 septembre 1885
suivis le 7 d'une visite et d'une réception à bord du Turenne.



même témoigné d'une même position
la gratitude qu'il en ressentait, peut-être,
tous nos compliments pour le grand
Cordon reçu à cette occasion.

Depuis votre départ du Japon, il
n'y a guère eu de nouveau, dans cet
excellent pays, qu'un accroissement
en nombre et en puissance de l'élément
Allemand qui le dépare. L'invasion
germanique, dans ces derniers mois,
s'est étendue à la plupart des services
épargnés jusque-là - et presque à la
Cour, il ne reste guère qu'un seul

Hiver assez animé, un bal
costumé extrêmement réussi et curieux
chez le C^{te} Ito : on y a vu la
collection complète des anciens
costumes du pays, masculins et

féminins depuis le XIII^e siècle - Grandes
représentations de théâtre, non moins
curieuses au point de vue historique
chez le C^{te} Inouyé. A un grand bal
chez les princes Arisungawa, nous avons
assisté surtout à une revue des forces
Allemandes qui brillaient tant par le
nombre, plus que par la qualité. La
famille Sienkiéwicz nous a quitté,
M. Baergaert s'est installé dans
la maison Okama qui, malgré le vote
des Chambres, deviendra son jour, il
faut l'espérer, une légation définitive,
mais tout cela est déjà bien loin de nous,
Yokohama, Tokio, même Kamaishi.

Vous mes hommages les plus
respectueux à M^{me} Rieunier avec les
souvenirs bien affectueux de M^{re} Restey
amitié de l'Anna pour ses amis
et croyez-moi, mon cher Amiral,
votre bien sincèrement dévoué
J. Rieunier

Intéressante lettre d'Émile Bertin du Japon à l'Amiral Henri Rieunier, de retour en France. Il évoque les menues réparations du *Turenne* dans le bassin de l'arsenal de Yokosuka ; l'influence grandissante de la présence de l'Allemagne au Japon, jusqu'à la cour du Mikado ; relate un bal costumé chez le comte Hirobumi Ito, ministre Président et un autre chez le Prince Taruhito Arisungawa, famille de l'Empereur du Japon que Henri Rieunier connaît bien tous deux ; une séance théâtrale au domicile de la famille du comte Kaoru Inouyé, ministre des Affaires étrangères, un des plus fidèles serviteurs du Mikado que Rieunier a rencontré (voir plus haut dans le texte) ; Sienkiéwicz dont il est question, était le ministre de France à Tokyo que Rieunier côtoyait régulièrement. Émile Bertin n'oublie pas non plus de féliciter Henri Rieunier pour sa nomination au rang de Grand-officier du Dragon de l'Annam, décerné par l'empereur d'Annam. Décoration obtenue, - pour son action diplomatique à établir le prestige de la France auprès la Cour de Hué depuis 1863 -, en 1886. Se reporter à un autre ouvrage de l'auteur de 618 pages, en quadrichromie, intitulé : « *La Vie Extraordinaire d'un Grand Marin, 1833-1918* ».